

# LA BELLE AVENTURE DU BAGAD DES NORM'



1950  
1972

André Le Goff



Depuis les lois Jules Ferry, le mot “Deskaduez” (Instruction) a longtemps été synonyme de promotion intellectuelle en Basse Bretagne où le degré de scolarité était exemplaire. Le mérite en revenait essentiellement à des générations de remarquables instituteurs publics qui n’hésitaient pas à pousser leurs meilleurs élèves vers le rigoureux et sélectif concours de l’Ecole Normale.

Après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, dans une France convalescente, les avantages d’études secondaires gratuites suivies d’une sécurité de l’emploi convainquaient nombre de familles rurales – souvent bretonnantes, parfois croyantes – à diriger leurs enfants vers le “séminaire laïque” de Quimper. Pas pour en faire des hussards noirs, sveltes, sévères, sanglés comme les voyait Péguy, mais des instituteurs respectés pour leur savoir, ou même des professeurs. C’est donc très logiquement que je suis entré, en 1954, à l’Ecole Normale de Quimper où après quelques semaines d’adaptation je me suis senti comblé

Auparavant, j’avais connu l’internat du Lycée et j’ai été subjugué par ce lieu où régnaient liberté et autonomie et où fleurissaient les amitiés.

Certes, il y eut des moments difficiles – quelques « ancêtres » frôlant parfois le sadisme – mais l’idée de révolte ne m’a pas vraiment effleurée. C’est d’ailleurs un « ancêtre » des plus sympathiques qui nous a initiés, Pierja et moi, aux ra, fla, flagada, au fond du préau (que nous appelions la cage aux ours) sur une vulgaire planche de bois. Et c’est en tant que batteur que je me suis glissé dans le bagad, encadré par le vétéran Roger Le Coq et René Ronarc’h (tous deux bigoudens).

Le penn sonneur était alors Picart, un ancien qui mettait tout le monde à l’aise. Quelques répétitions puis des dimanches festifs (fête des écoles de Quimper, de Baud dans le Morbihan, les concours UFOLEA et Toulfoën à Quimperlé sous les couleurs du Kastel Pol...).

Ce bagad de l’EN avait un certain succès bien que relativement récent. Difficile de dater sa naissance avec précision : dès le début des années 50 on entendait déjà des échos de turlurette au fond du jardin. Des normaliens adhérents à des cercles celtiques fraîchement créés s’y retrouvaient pour de brefs entraînements. Le bigouden Albert Urvoas, de Kérity, serait l’initiateur de ce qui deviendra le Bagad normalien. Il fut accompagné par Jean-Claude Guichard, Jean Lozac’h et plusieurs normaliens de la promo Armor.

Jean Lozac’h, de la Promo Armor 1950-54, évoque la naissance du Bagad de l’Ecole Normale

*« J’ai quitté le collège moderne de Concarneau en me présentant en 1950, au concours d’entrée de l’Ecole Normale des Garçons de Quimper à l’issue de mon année de seconde. Je fus délégué de la promo « Armor » jusqu’à ma sortie en 1954.*

*Les directions des deux EN, filles et garçons, faisant preuve d'une certaine ouverture d'esprit, des sauteries avaient lieu de temps en temps dans l'une ou l'autre EN.*

*C'est donc sans problème qu'un cercle celtique s'est créé avec des répétitions régulières dans le gymnase de l'ENF.*

*Diverses raisons, dont l'échec au bac, feront que plusieurs normaliens de 3<sup>ème</sup> année, dont Stervinou qui se trouvait être l'animateur, seront exclus de l'EN à l'issue de l'année 1950-51. Pendant un an j'ai fait partie du groupe des danseurs et participé à de nombreuses fêtes des écoles du département.*

*Dans la promo il y avait un violoniste chevronné amateur de musique bretonne : Jean-Claude Guichard, fils de notre prof de math. Il est devenu le meneur de ce qui deviendra le bagad de l'EN.*

*Jean-Claude étant un excellent copain, je suis donc passé du cercle celtique au Bagad avec plaisir. Nos répétitions se faisaient sous sa direction dans une petite salle du sous-sol de l'ENG.*

*A l'instar du Bagad de l'école du Moulin Vert dirigé par son directeur, Léon Goraguer, le Bagad de l'EN fera partie de la Kévrenn Glazik de Quimper.*

*Notre Bagad a alors fait sa place dans le monde des kévrennou. Il a participé à de nombreuses fêtes d'écoles, de circonscriptions et même de départements comme celle de St Brieuc. L'année 1951-52 sera une année riche.*

*Concernant le cercle celtique les jours fastes se terminent lors du changement de directrice de l'ENF dès 1952. Le cercle finira par disparaître.*



Les batteurs et le porte-drapeau sont de la Kévrenn Glazik.

1<sup>er</sup> rang : Lozac'h, Pouliquen, Nédellec, Le Bars, Guichard.

2<sup>ème</sup> rang : Rolland, Cirollo, Tanter, Le Guellec.

*L'année 52-53 marque également un tournant pour notre Bagad : Jean-Claude Guichard, René Le Bars, Loulou Le Guellec partent vers Rennes et Laval préparer un bac mathélem ou philo. (Ils reviendront tous faire leur 4ème année avec nous). Pendant leur absence j'assume le rôle de penn soner.*

*La bande de copains que nous formons reste soudée et performante : le 15 juin 1953 le Bagad est honoré pas un « hors concours » UFOLEA à Morlaix et se voit qualifié pour une finale nationale au Palais de Chaillot à Paris. Cependant vu la proximité du bac, nous décidons de ne pas y participer. Au terme de cette année, après avoir récupéré les élèves partis à Rennes et Laval, nous faisons honneur au Bagad de l'EN lors de la grande fête des écoles de Laval.*

*Comme chaque année le Bagad répondra aux demandes des écoles et participera à d'autres fêtes au sein de la Krévrenn Glazig telle la fête de Cornouaille et son triomphe des sonneurs.*



### **11 juin 1953 Morlaix - concours UFOLEA**

De gauche à droite : Lozac'h, Gallou, Rolland, Ciolo, Nédellec, Urvois.

*En 1953-54 Jean Claude reprend la direction du Bagad. Ayant été sollicité par le cercle Ar Rouédou Glaz de Concarneau en manque de sonneur, je suis alors moins présent pour les sorties. En dehors des répétitions à l'EN, j'ai partagé mon temps entre ces deux formations.*

*Pour moi, deux événements ont marqué l'histoire de notre Bagad, le premier est plaisant.*

*En juillet 1953 La ville de Concarneau me sollicite pour assumer le rôle de directeur adjoint de la colonie de vacances à St Maurice-sur-Moselle. Je recrute trois moniteurs : Alain Le Saux, Lili Meunier et Yvon Eliès.*

*Je précise que, Yvon, major de ma promo au concours a été recalé à la visite médicale et n'a donc pas suivi l'année 1950-51. Les protestations et recours de ses parents ont montré l'erreur médicale et Yvon a été réintégré à la promo à la rentrée 1951. Comme j'étais délégué de la promotion, le directeur m'a demandé de présenter le « nouveau ». Je l'ai conduit au tableau face aux copains, lui demandant de le faire lui-même. Très à l'aise et pas la langue dans la poche, il a répondu aux questions posées. Une est à retenir :*

- *D'où es-tu ?*
- *Du pays des choux fleurs*

*C'est ainsi qu'il a hérité du surnom Chouf, il ne le quittera plus. Plus tard ce surnom sera également attribué à ses frères : Pierre qui sera CPD à Quimper et Claude enseignant à Moëlan.*

*Pour revenir à cette colonie, mon biniou fait bien sûr partie du voyage et Yvon est accompagné de sa bombarde. C'est donc en musique que nous accueillons le maire de Concarneau en visite et l'Inspecteur d'Académie des Vosges en tournée de contrôle.*

*L'écho de ma cornemuse dans la montagne sonne les rassemblements pour les repas.*



**Jean Lozac'h et Yvon Éliès en colo dans les Vosges.**

*Le second événement est bien triste, il date de la fin de l'année 1956.*

*Emmanuel Coïc, du Guilvinec, est le doyen de la promo. C'est la guerre d'Algérie. Manu a eu la chance de rester en France et finit son temps à Orléans.*

*Il lui reste peu de jours à faire.*

*Il part un soir, en jeep, avec un lieutenant au cinéma à Orléans. Au retour la jeep se retourne ; Manu ne présente qu'un trait bleu derrière l'oreille : fracture fatale du rocher, Manu nous a quittés.*

*Cet après-midi gris, brumeux, triste de décembre, au cimetière du Guilvinec près de la tombe où l'on vient de descendre le cercueil, Jean-Claude Guichard et moi interprétons à la cornemuse un chant d'adieu écossais.*

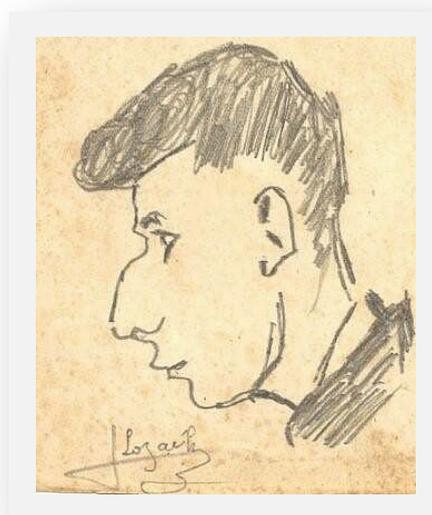
*Notre intervention était en accord avec la famille et ce dernier hommage a terriblement ému la foule présente.*

*Beaucoup ont pleuré.*

*ADIEU MANU ».*



**Manu Coïc**



**Jean Lozac'h**

Caricatures de M. Coffinière,  
professeur de dessin à l'EN



Après Jean Lozac'h, visiblement ému, un de ses copains, le Pont L'Abbiste Paul Nédellec nous apporte son témoignage.

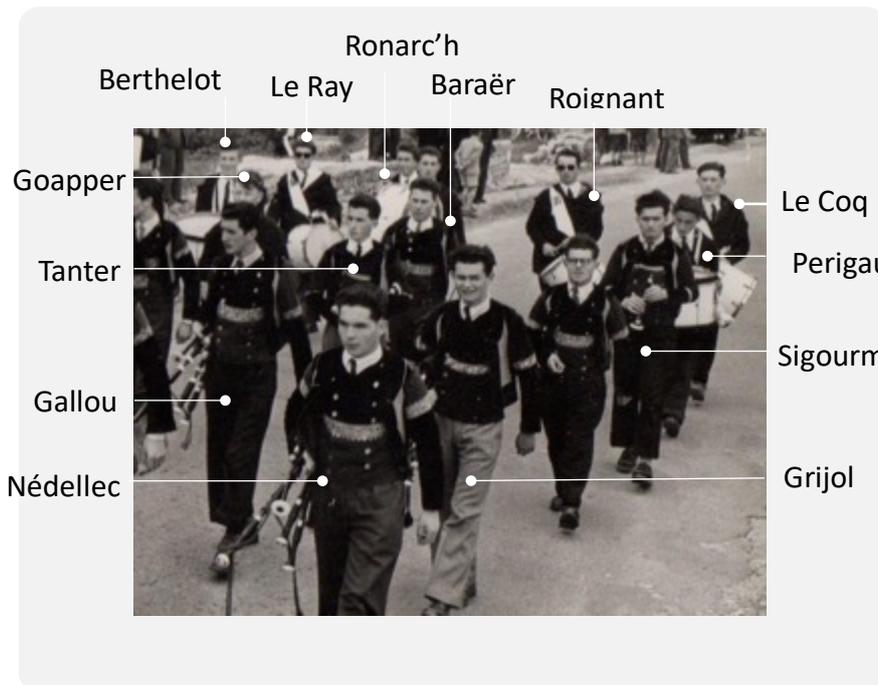
*« Quand je suis entré à l'EN en 1951 le bagad avait une existence rudimentaire : il a été créé par Urvoas, rentré en 49. Au printemps 52 je me souviens qu'on y trouve Urvoas, Guichard, Lozach, Le Coq – seul batteur – et moi. Nous avons joué essentiellement pour des fêtes des écoles. En 53-54 c'est Guichard qui dirige le bagad.*

*Sur la photo jointe, j'étais penn soner car nous défilions à Pont L'Abbé où je suis né : une gentillesse de Guichard.*

*Entre la kevrenn Glazik et notre bagad il y avait échanges de services : nous leur apportions du renfort (pardon de Toulfoën ou championnat des bagadou de Cornouaille). A ce sujet, je me souviens que lors d'un de ces concours il nous manquait un batteur et nous avons dû débaucher un glazik. Il avait notre âge mais était déjà ouvrier maçon. Qu'est-ce qu'il buvait ! En retour, le Glazik Kemper nous prêtait ses chupenn brodés. Ils nous ont aussi vendu, à prix d'ami, leur batterie complète quand ils l'ont remplacée par une batterie écossaise bien plus performante. Ils avaient acquis cette dernière en fraude : un pipe band qui venait en France pour des festivités avait réussi à passer la douane avec 2 batteries au lieu d'une ! »*



Le bagad normalien au printemps 1954



<b>Biniou</b>	<b>Bombardes</b>	<b>Tambours ténors</b>	<b>Grosse caisse</b>	<b>Caisses claires</b>
Picart Guichard Rolland Nédellec Barazer Mélenec Gallou Grijol	Coupa Baraër Cirolo Goapper Sicournat	Berthelot Périgault		Le Ray Ronarc'h Roignant Le Coq

Selon Paul Nédellec les musiciens qui ne sont pas nommés peuvent être des membres de la Kèvrenn Glazik venus compléter la formation qui défilait à Pont L'Abbé.

Quant à moi, je suis devenu *penn soner* d'une manière totalement improvisée en 1957, en pleines révisions du bac (des baccalauréats serait le terme le plus judicieux car à l'époque nous passions le bac M'enlère et le bac Sciences Expérimentales en terminale).



1 François Trividic	5 Roger Mahé	9 Jacques Daniélou
2 Robert Larher	6 Jean-Paul Le Guennec	10 Maurice Le Bris
3 André Le Goff	7 Jean Gestin	11 Jacques Derennes
4 André Quintric	8 Alain Le Roy	

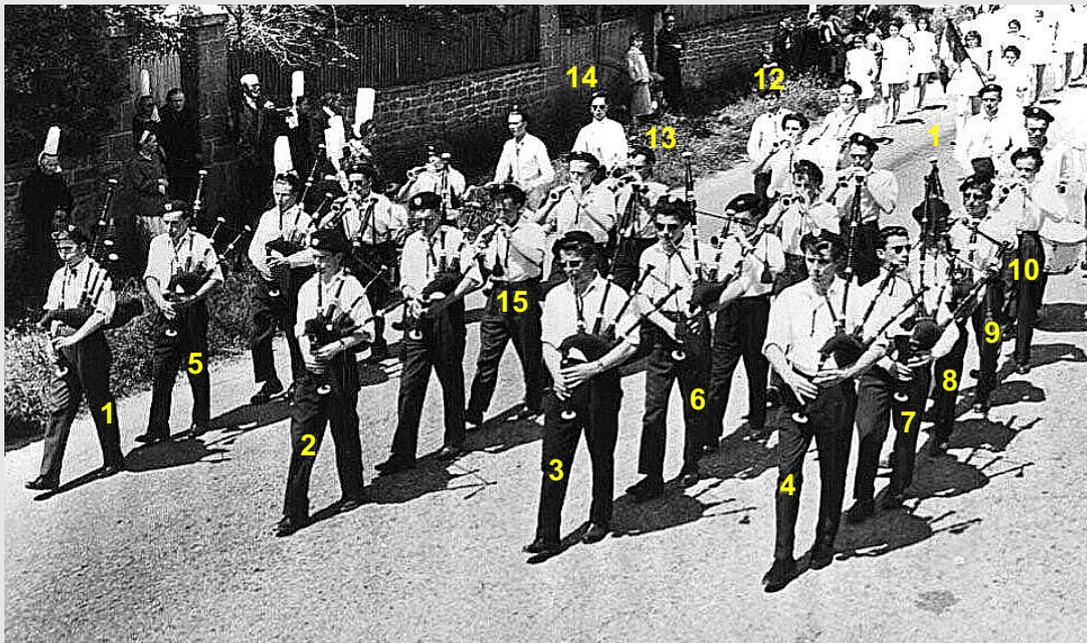
Comment ne pas s'interroger devant cet ersatz de bagad répétant sous les marronniers de l'EN en fin d'année 1957. Jusqu'alors j'étais batteur (j'avais fait mes classes sous la houlette du flegmatique Roger Le Coq) et m'essayais au biniou quand un ancien daignait me prêter le sien. Notre formation, qui avait obligation de participer à la Fête de la Jeunesse au Guilvinec se trouvait brutalement amputée de ses plus vieux joueurs, appelés à un stage au CREPS de Dinard.

Le Directeur vint donc et fit cette harangue : « Débrouillez-vous, donnez-vous un chef, vous avez deux jours pour être prêts ! ». Je me suis retrouvé à la tête d'une quinzaine de musiciens plus ou moins inspirés (nous avons convaincu Alain, pourtant réticent, en bouchant les bourdons de son engin afin qu'il puisse dominer la poche...) et nous avons longuement répété, essayant les quolibets et les « Cassburns go home ! » des normaliens zélés révisant leur bachot. La répétition terminée (il l'avait certainement suivie de sa fenêtre) un Courtin-bouledogue m'attendait : « Où étaient votre blouse et votre cravate ? Pour un chef, vous ne montrez pas l'exemple ! Tachez d'être à la hauteur dimanche ! »

A quelle hauteur se situa notre prestation ? Ce dont je me souviens c'est qu'il pleuvait sur la Bigoudénie et que nos méchants kabigs déteignaient sur nos chemises blanches.

Durant notre année de formation professionnelle j'ai été implicitement reconduit dans mon rôle de *penn soner*. Dès les premiers jours de la rentrée 57-58 il a fallu recenser et remettre en état les divers instruments. Nous avons dû acheter des anches, 2 cornemuses d'occasion au Bagad Kemper (ou au Moulin Vert ?) et des poches de cuir neuves. Certains anciens joueurs les avaient gorgées de « confiote », persuadés que ça renforçait leur étanchéité ! Non seulement ça s'est révélé faux mais elles exhalaient une telle pestilence qu'elles étaient devenues inutilisables...

Il a aussi fallu négocier auprès de l'Intendance l'achat d'une vingtaine de kabigs. Heureusement, le nouveau directeur, M. Le Poëzat, qui était favorable à l'épanouissement de notre bagad nous a épaulés. Il faut se souvenir que l'année scolaire précédente il nous fallait emprunter des kabigs – en particulier aux normaliennes- et je vois encore l'allure d'épouvantail de celui qui avait hérité d'une veste de gamine ! En plus du matériel renouvelé, nous avons eu le bonheur de voir arriver quelques bleus originaires de Brest ou St Pol De Léon qui étaient déjà des sonneurs expérimentés. C'est donc bien rodés que nous avons abordé les sorties du printemps 58 (corso de Rosporden, fêtes des écoles à Quimper, de la circonscription de Pont L'Abbé...)



### Fête de circonscription de Pont L'Abbé. Juin 1958

1. François Trividic	7. Guillou	13. Jean Gestin
2. Claude Perot	8. Urbain Nédellec	14. Jacques Derennes
3. Robert Larher	9. Pierre Plougonven	15. Roger Mahé
4. André Le Goff	10. Raymond Henry	
5. Le Poëzat	11. José Le Guenno	
6. Nédellec	12. Pierre Jaouen	

## Fête de la jeunesse - Quimper - Mai 1958



1 Trivinic	8 Guillou	15	22
2 Pérot	9 Lévénez ?	16 Guyader	23
3 Larher	10	17	24
4 Le Goff	11 Lostanlen	18	25 Roudot
5 Le Poëzat	12 Nédélec	19 Gestin	26 Le Guénno
6 U. Nédélec	13	20	27
7 Henri	14 Plougonven	21 Le Reste	28 Jaouen
			29 Derennes

Nous avons même réussi le tour de force de mettre sur pied un bagad –certes légèrement restreint – pour épauler le Cercle Celtique de Penmarc’h au mois de septembre. Partis de Quimper Corentin un soir de fin d’été en car, notre groupe de jeunes normaliens mineurs (les plus âgés avaient 20 ans) a voyagé jusqu’aux portes du Pas de Calais et du Nord. Bruay en Artois où nous avons été accueillis chaleureusement. De vieux mineurs portant en haute estime les marins bretons, qui avaient comme eux un métier dangereux, tinrent à nous faire visiter une galerie de mine –avec fierté mais aussi tristesse car ils pressentaient le déclin des charbonnages !

Le soir, nous nous joignons aux agapes de la ducasse sans pour autant rivaliser avec l’endurance des chtis... Ensuite Armentières où la fête tirait à sa fin ...et où n’avons pas vu l’ombre d’une Line Renaud, l’historique “Mademoiselle from Armentières“. Enfin, un retour fatiguant avant de prendre le premier poste d’enseignant de ma carrière...



Pour l'anecdote, j'ajoute qu'en juillet 1958, une demi-douzaine de sonneurs de la promotion ETINCELLE avait réussi à glisser dans leur valise qui une cornemuse, qui une bombarde afin d'égayer le voyage de promo en Autriche-Allemagne.

Et c'est sans complexe que nous avons animé les rues de Constance, Lindau, Salzburg, Innsbruck ou Munich entonnant la marche de Cadoudal ou de Landaul devant des autochtones légèrement ébahis par l'insolence de ces « petits français » ...



### Sur les sommets d'Innsbruck

Joël Nicolas, Pierre Plougonven, Jean Gestin, Robert Larher,  
André Corbique, André Le Goff

C'est François Trividic qui prit très normalement la suite.

Je ne sais pas si la jeune promo ALBATROS lui amena des recrues de valeur mais le témoignage d'un des leurs, le quimperlois Francis Dufour me laisse penser qu'on y trouva quelques " amateurs " de musique folklorique : « *Le bagad était souvent utilisé par les Norm' sanctionnés et collés : c'était le seul moyen pour sortir de l'EN lors des exceptionnels dimanches de "prestations"* ».

*C'est le directeur qui condescendait à lever les sanctions afin que le bagad – ou l'harmonie – dispose d'un porte-drapeau reconnaissant, donc exemplaire. Je me suis souvenu être gaillardement passé de porte-drapeau du bagad au poste de Cymbalier-circonstancier dans l'harmonie...et sans aucun complexe ! ».*

Cette nouvelle promotion 58-62 ne semble pas avoir beaucoup marqué le nouveau penn soner, à l'inverse de la précédente qui apporta au bagad de solides éléments.

Voici les impressions de notre ami François :

*« Mes grands-parents maternels (qui se nommaient Le Goff) habitaient la commune de Plozévet : gamin j'étais toujours fourré chez eux. A proximité habitait un sonneur de biniou coz célèbre dans la région, appelé Jean Prouf. J'adorais le voir fabriquer ses anches et j'ai fini par m'imprégner du son aigret de biniou. Jeune normalien, je me suis donc tout naturellement dirigé vers le bagad.*

*Tu m'as laissé une machine bien huilée. Ce fut une année sans heurt. Nous avons joué les airs connus pour assurer des prestations correctes. Cependant, mes connaissances musicales limitées risquaient de me conduire à des aventures incertaines. J'ai dit à François Robert qu'il y avait au bagad des joueurs plus talentueux que moi pour le diriger. Il m'a répondu que tu avais tes raisons...*

*J'ai, comme tu as sans doute dû le faire, joué au « border collie » afin de réunir le troupeau quand nous jouions dans une kermesse d'école.*

*Souviens-toi : quand il faisait chaud et soif les organisateurs, pour faire plaisir offraient du pinard. Malgré ma vigilance certains étaient bien « chauds » à la fin de la journée. Bien entendu, au retour, Le Poëzat nous attendait. Il demandait de réaliser deux fois le tour de la cour d'honneur en jouant évidemment. Il se mettait alors sur le haut du perron dans l'attitude rigide dont tu te souviens certainement. Et il observait attentivement... Je resserrais les rangs afin de coincer les plus « fatigués » entre les plus valides. S'il avait tout compris, il ne m'a jamais fait de remarques.*

*Aujourd'hui, je ne joue plus mais j'ai toujours la chair de poule quand défilent les bagadou, rue du Frouit lors des Fêtes de Cornouaille ! »*

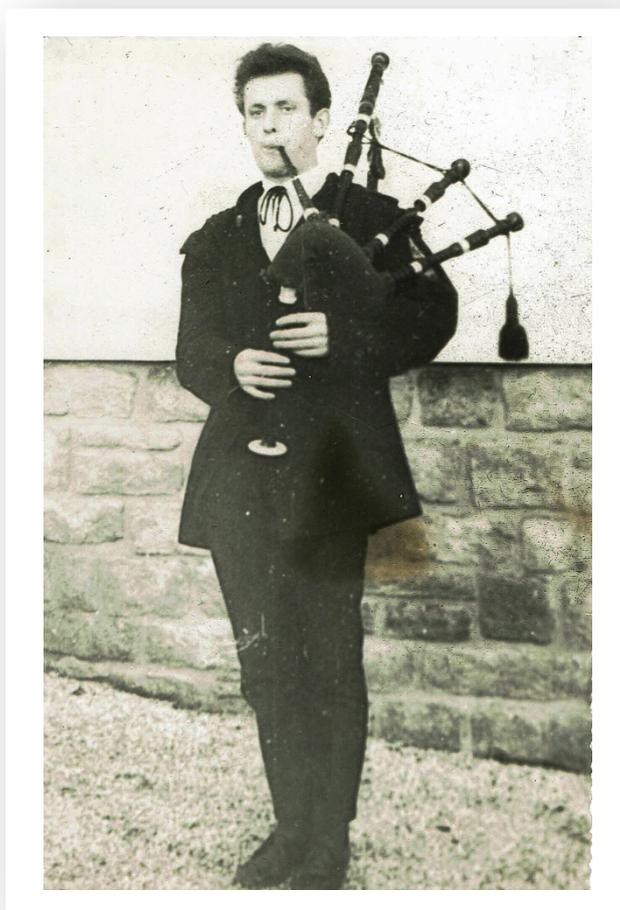


Il semble que le bagad ait été dirigé par Claude Perot en 60-61, puis par Daniel Picot en 62-63. De 63 à 65 c'est Robert Cleuziou qui prit le relais. Il nous raconte :

*« Les souvenirs de cette époque s'estompent mais j'ai la certitude d'avoir fait partie d'un bagad étoffé, d'une trentaine de joueurs qui ne rechignaient pas aux répétitions.*

*Dès 1962, nous nous aidons de pratiques mais chacun joue un peu à sa façon ! Heureusement, les partitions et un 33 tours nous mettent d'accord. Quelques répétitions à la Kévrenn Glazik en compagnie de Picot et Berriet nous aident à intégrer le Bagad Quimper.*

*C'est durant l'année scolaire 64-65 que nous avons convaincu l'Administration de remplacer les kabigs défraîchis par des vestes bleues brodées de jaune d'or. Sous l'impulsion de Per-Jakez Hélias, notre prof de lettres, qui aurait suggéré le modèle, c'est l'entreprise Le Minor de Pont L'Abbé qui remporte le marché. C'est le même Jakez qui est intervenu auprès du Comité des fêtes de Cornouaille afin que le bagad de l'EN participe au Festival 1965, au sein du Bagad Quimper ».*



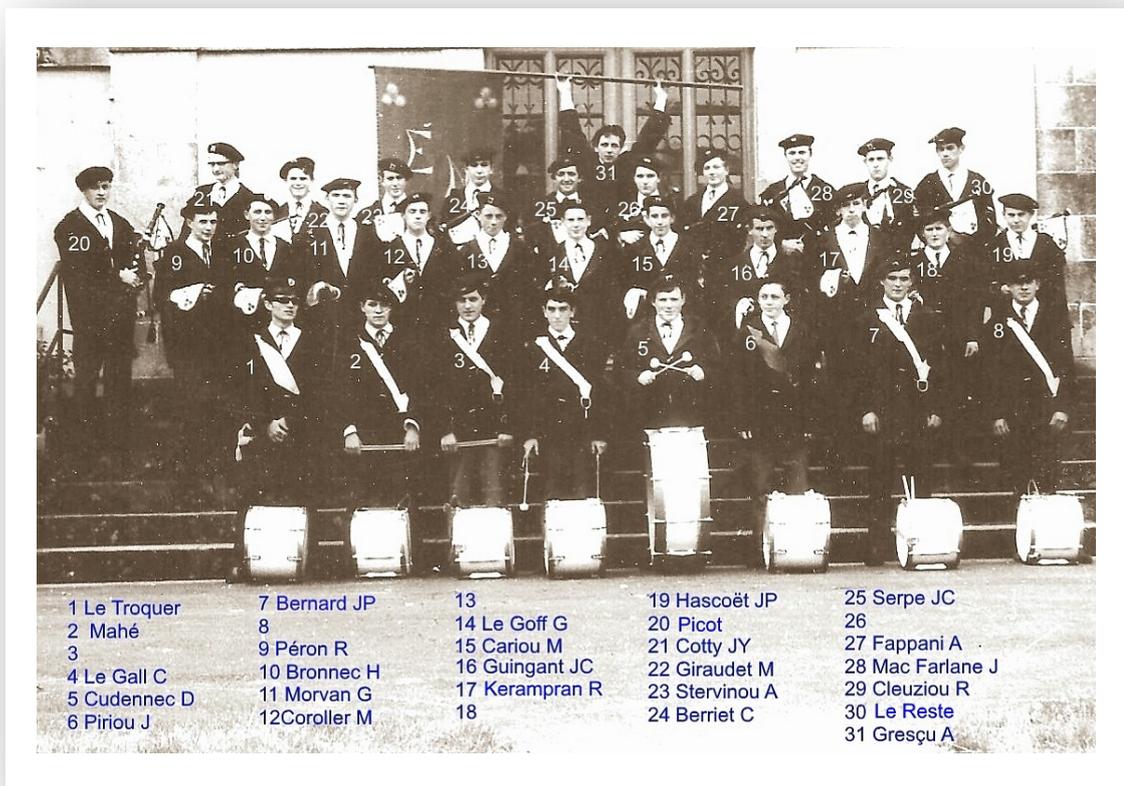
**Robert Cleuziou**  
Penn Soner en 63-64 et 64-65

Daniel Cudennec, titulaire de la grosse caisse durant cette période est dithyrambique :

« Nous avons animé de nombreuses fêtes des écoles dans le Cap Sizun et fûmes engagés - quel honneur – pour les Fêtes de Toulfoën à Quimperlé. Nous défilâmes de la basse ville jusqu'à l'entrée de la forêt, et après, des aubades sur le podium qui durèrent toute l'après-midi. Ah ! ce fameux "escargot" qui impressionnait tant les spectateurs ! Nous revînmes en défilant afin de prendre le train en gare de Quimperlé et au retour sur Quimper, le wagon retentissait de chansons quelque peu paillardes. »

Jean-Yves Cotty, politiquement engagé - comme de nombreux normaliens de ces années 60 -, se remémore une anecdote des plus savoureuses :

« Je me souviens d'avoir, avec Bob Cleuziou, "emprunté" de nuit, instruments et costumes du bagad pour aller à la fête de l'Huma, animer le stand du Finistère... A l'invitation de je ne sais plus qui, nous nous sommes retrouvés accompagnant le Comité Central dans ses déambulations dans les allées de la fête... A la rentrée à l'EN, nous avons pu voir M. Gatignon (l'intendant) se promener dans le réfectoire avec sous le bras le numéro du journal l'Humanité où figurait, en première page, une photo avec pour légende quelque chose comme LE BAGAD DES NORMALIENS ACCOMPAGNE LE COMITE CENTRAL ! On reconnaissait parfaitement la dizaine de normaliens, Georges Marchais et son escorte aussi... L'Intendant, qui était proche de nos idées ne nous en a jamais parlé ni casté à qui que ce soit... »



### Le Bagad en 1963 sur le perron de l'EN

Le penn soner est Daniel Picot (20), un transfuge de l'EN de Caen.

Jean-Claude Poupon, finistérien du sud, a été marqué par une sortie en “ Terre des prêtres“ :

*« Je ne faisais pas partie du Bagad mais de l'Harmonie. Les deux formations se déplaçaient en commun, comme à Saint Pol de Léon en 1964-65. Nous sommes arrivés en car en fin de matinée. Nous nous sommes garés sur un petit parking près d'une chapelle et d'un cimetière. Les organisateurs de la fête des écoles étaient là pour nous accueillir. C'était le jour de la Fête-Dieu, l'évêché considérait comme une provocation si une seule note de musique était entendue avant midi ! C'est ainsi que j'ai découvert le Léon et ses rues couvertes de fleurs ! Une fête religieuse, absente de ma campagne kernvéloise. Nous n'avons pas pu répéter avant le défilé de l'après-midi qui est passé sur un tapis de fleurs !*

*Je me souviens également de la fête des écoles de Pont Aven et bien sûr de celle de Quimper. La présence du Bagad et de l'Harmonie apportait un plus à ces fêtes-kermesses, indispensables au fonctionnement de nos Écoles Publiques. »*



Le Bagad traversant l'Odét lors de la fête des écoles au printemps 1964.



Les normaliens défilent devant les remparts de Quimper lors des fêtes de Cornouailles en juillet 1965.

C'est Jackie Le Her qui a été le dernier à diriger le bagad des norm' : il était penn soner durant les années scolaires 70-71 et 71-72. Ces années ont sonné le glas des Ecoles Normales ! En effet, dès 1969 on entre par concours après bac pour deux années de formation professionnelle et les internats disparaissent...

Jackie, qui nous propose quelques souvenirs marquants rejoint François Trividic dans ses évocations du retour au bercail :

*« Chaque fois qu'il revenait de déplacement, le bagad était dans l'obligation de faire deux tours de Cour d'Honneur, le Directeur Le Poëzat se tenant sur le perron du logement de fonction. Nos prestations devant le « maître des lieux » étaient souvent pathétiques car si notre groupe rentrait au complet, peu étaient aptes à jouer correctement...Dommage qu'il n'existe pas de vidéo !*

*Lors d'un déplacement à Braspart en 1971 nous nous retrouvions peu nombreux : beaucoup d'absents pour cause de maladie et compétitions sportives. Notre prestation en pâtit et sembla d'autant plus moyenne que le bagad Saint Marc était présent : comparaison difficile à soutenir ! Ils feront d'ailleurs preuve de générosité en complétant notre batterie déficiente.*

*Notre dernier déplacement en 1972 s'est déroulé lors de la kermesse de l'école du hameau de Creac'h Oalec à Cléder. Tous les membres du bagad étaient présents et ce fut une journée particulièrement émouvante car nous savions que notre formation allait être dissoute.*

*Cette ultime prestation en Pays Léonard est ancrée dans ma mémoire d'autant qu'elle fut chaudement applaudie par des parents d'élèves luttant pour le maintien de leur petite école laïque. (L'école fermera 15 ans plus tard.)*

*Les musiciens du bagad, attachés à leurs instruments, les ont rachetés à l'Intendance de l'École Normale moribonde. Ceci a représenté un moment particulièrement émouvant car nous savions qu'avec la disparition du bagad auquel nous étions si fiers d'appartenir c'était une partie de l'âme de l'École Normale qui disparaissait ! Beaucoup ont acheté les vestes brodées et les ont gardées précieusement. »*



### **Le « Triomphe des Sonneurs »**

Dans la cour d'honneur de l'EN au retour d'une prestation

Voilà succinctement l'histoire du bagad de l'École Normale de Quimper : il a sonné et défilé durant une vingtaine d'années, autogéré par des adolescents mineurs pour la plupart et fait perdurer à sa manière le folklore breton.



Bien sûr, quelques-uns d'entre nous, ceux qui avaient reçu un minimum d'éducation musicale, déchiffraient les partitions mais la plupart travaillaient "à l'oreille" avec l'enthousiasme des néophytes. Notre répertoire était donc limité et pas toujours parfaitement exécuté mais que d'émotions !

Aujourd'hui, on n'entend plus jouer leurs morceaux de bravoure, les marches de Fouesnant, Landaul, Coat Serc'ho et...Cadoudal. Cette marche était le point fort des Glaziks, ils nous l'avaient apprise et nous l'avions adoptée, malgré notre éducation républicaine.

Je faisais partie des "sots bretons" autrement dit de ceux qui ne savaient plus leur langue mais je prenais un malin plaisir à lancer le "cri de guerre" : PREST-OM...SON...WAR-RAOK, KUIT ! Sûrement influencé par notre professeur Per-Jakez Hélias, un des rares à avoir eu du breton une connaissance viscérale.

Soixante ans sont passés, la jeunesse s'en est allée avec les kabigs, les bagadous ont jeté les bérets et les ballades irlandaises ont remplacé la marche de Coat Serc'ho...

Si leur coopération au bagad ne leur a apporté ni gloire ni privilèges, les jeunes normaliens y ont forgé une amitié qui se manifestait avec une pudeur voisinant parfois la rudesse. L'amitié demeure, la pudeur a disparu.

Chacun a pu y trouver la satisfaction d'avoir participé à une œuvre collective enrichissante et utile qui a peut-être influencé son approche de l'Enseignement.

Merci à tous ceux qui ont participé à ce travail de mémoire : Jean Lozac'h, Paul Nédélec, René Ronarc'h, François Trividic, Francis Dufour, Robert Cleuziou, Daniel Cudennec, Jean-Yves Cotty, Jean-Claude Poupon, Jackie Le Her et Robert Larher.

Moëlan-sur-Mer, le 23 décembre 2018.



**Le Triomphe du Sonneur**  
D'après Fernand Lequesne - 1890